

La tempête apaisée Marc (4, 35-41)

Texte	Méditation (possibilité de lire)
	Ce récit dit de la « tempête apaisée », il me semble que l'on peut aussi l'appeler : « invitation au voyage »
35 Ce jour-là, le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »	
	Jésus invite à une traversée en bateau : « Passons sur l'autre rive ». Il m'invite, il nous invite et il s'invite dans notre embarcation. Il ne s'agit pas d'un simple récit, d'une traversée houleuse du lac de Galilée, ce voyage est une métaphore de la vie. Aller de l'autre bord, sur l'autre rivage, c'est une façon de parler de mon existence qui aboutit à cet ailleurs que je devine sans le connaître. Saint-Pierre Chrysologue nous dit : « Il monte dans la barque. Le Christ, pour traverser la mer de ce monde jusqu'à la fin des temps, monte dans la barque de son Eglise pour conduire ceux qui croient en lui jusqu'à la patrie du ciel... Le Christ n'a certes pas besoin de la barque, mais la barque a besoin du Christ. Sans ce pilote la barque de l'Eglise, agitée par les flots, n'arriverait jamais au port. » La barque remplie c'est une image de l'Eglise, de la communauté des chrétiennes et des chrétiens. Ensemble nous faisons la traversée avec Jésus. Nous sommes embarqués pour l'aventure de la vie. Embarqués ensemble, parce que seuls, on n'y arriverait pas. La traversée n'est pas facile ! Pour passer de l'autre bord, il me faut accepter de larguer les amarres, de prendre le risque d'aller en eau profonde, d'affronter ce qui fait peur. Vivre, c'est prendre des risques et traverser les tempêtes. <i>Pour prendre des risques, il faut avoir la foi.</i> La foi..... Qu'est-ce que la foi ? Est-ce que ce n'est pas, d'abord, entendre l'invitation de Jésus, Entendre cette parole qui s'invite dans ma vie à un moment donné. Si je suis ici aujourd'hui, c'est que je l'ai entendue et que j'ai choisi d'y-répondre. C'est aussi accepter que le Seigneur embarque avec moi pour la traversée !
36 Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus,	

comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient.	
	Il y a d'autres barques sur le lac, il y a d'autres façon de vivre et d'aller sur l'autre rive. Dans ma barque, il y a le Seigneur qui s'est invité et qui m'invite à l'aventure de la vie avec lui. La foi, c'est alors avoir cette tranquille assurance que dans ma traversée, le Christ, Parole vivante de Dieu, est avec moi et mes compagnons de voyage. Avec le Christ, nous pouvons traverser même les tempêtes ! Je vois aussi la foi, au sens de confiance – que le Seigneur me fait : il est à la poupe, à l'arrière du bateau, de la barque de l'Église, de la communauté. Ce n'est pas lui qui tient la barre – puisqu'il dort. Quelle merveilleuse image de la confiance : Jésus dort et me fait assez confiance pour mener ma vie et la vie de notre Église, de la communauté ! J'ai l'assurance de sa présence. Et je sais que lui, a foi en moi.
37 Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait.	
	Arrive la tempête. Elle est tout ce qui me fait perdre pied, tanguer, chavirer le corps et le cœur, couler, toucher le fond. Quelle traversée, quelle vie n'en connaît pas ? Ce sont les ruptures, les deuils, les peines, la maladie... tout ce qui me bouleverse et me fait chavirer, et surtout, c'est tout ce que je ne maîtrise pas. La tempête me tombe dessus et je suis à sa merci.
38 Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? »	
	N'y a-t-il pas là, L'espérance ? L'espérance, je l'entends dans le cri des disciples : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? ». Les disciples en détresse sont face à la mort, prennent conscience qu'ils vont mourir Je prends conscience que ces tempêtes de la vie sont autant de crises et de violences qui mènent à la mort. « Maître, nous allons mourir ». Est-ce que tu te soucies de nous ? Le disciple en appelle à la bonté et à la fidélité du Seigneur. Parce qu'il est le Seigneur de la vie, mes angoisses, mes peines et ma mort ne lui sont pas indifférentes. L'espérance, ici, c'est de savoir que le Maître, le Seigneur s'en soucie. Il n'est pas indifférent à la souffrance de mon humanité. Il est venu dans la barque de ma vie pour me sauver de la mort et pour que mon espérance ne fléchisse pas face à la tempête ultime. L'espérance, c'est de pouvoir pousser le cri de la prière, le cri de la détresse et savoir que le Seigneur n'y est pas

	sourd. Saint- Ambroise nous le recommande : « Nous sommes soumis aux tempêtes de l'Esprit du mal : mais comme les matelots qui veillent, réveillons le pilote »
39 Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme.	
	Le cri du disciple réveille Jésus. Réveillé il prend la parole pour apaiser le vent et la mer, pour que la traversée puisse continuer. A la Parole du Christ, la vie redevient possible, et la traversée continue. Quelle est l'espérance qui est exprimée ainsi ? Ma vie n'est pas épargnée par les tempêtes, même si je suis embarquée avec le Christ, lui, il dort. Il ne se mêle pas de mes affaires. Et je le sais bien : être disciple n'épargne pas la souffrance, ni l'angoisse, ni la catastrophe. Jésus n'est pas un talisman que j'accroche sur le bateau pour m'épargner la tempête. Mais au plus profond de la crise et du mal, le Seigneur réveillé rend possible la suite du voyage : il apaise la mer et le vent. Et il ne les apaise pas par des mots de consolation du type « ça va aller... » ou de grands gestes. Non. Sa parole se fait autorité, il dit aux éléments déchainés « Silence, tais-toi » ! La Parole de Jésus est autorité. La Parole qui fait taire mes angoisses, mes peurs de la mort – c'est celle du Christ vivant. Jésus est réveillé –Jésus est « ressuscité ». Alors, je peux dire mon espérance ainsi : Christ ressuscité rend possible ma traversée, au travers des tempêtes – vers l'autre rivage. Par sa Parole, il apaise ce qui me fait peur, mes doutes, mon orgueil, rien n'est changé extérieurement mais sa paix et sa force m'éclaire et me permettent de continuer mon chemin de vie.
40 Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »	
	Que de questions au cours de ce voyage... « Cela ne te fait rien, (que nous mourrions) ? ». « Pourquoi as-tu si peur ? » « N'as-tu pas encore de foi ? »
41 Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »	
	Et il y a aussi la question qui ici reste sans réponse : « Mais qui donc est-il ? »

Une question qui n'enferme pas le Christ dans des certitudes ou des dogmes.
 Une question qui propose un émerveillement (le vent et la mer lui obéissent !) et un questionnement.

Plus le voyage est long, plus il y a de questions, et de mystère à creuser.

Foi et espérance ne sont pas des certitudes, mais une confiance toujours à interroger, à renouer et à vivre.
 Le bateau de ma traversée est en mouvement, comme doit le rester ma réflexion et mon intelligence des Ecritures.

La foi et l'espérance restent des questionnements. Le Seigneur ne cesse de m'interroger.
 Ni le doute, ni la peur ne me sont épargnés, et la Parole me questionne et m'encourage alors à rester fermes et fidèles.

Qu'elle est ma foi ? Quelle est mon espérance ? Qu'en est-il de l'amour ?
 Cet amour dont Paul dira qu'il est ce qu'il y a de plus grand, de plus important.
 Où est donc l'amour dans cette « invitation au voyage – au travers des tempêtes » ?

Il est partout !
 L'amour, c'est déjà la présence du Seigneur - cette parole qui m'invite à le suivre.
 Sa présence qui s'invite dans ma vie.

Dans ce récit, l'amour est aussi ce qui lie les disciples les uns, les unes aux autres. Nous sommes ensemble, dans le même bateau, nous connaissons les mêmes tempêtes, personnelles ou collectives - et il faut beaucoup d'amour, de compassion de compréhension, pour faire la traversée ensemble.

Tout se résume au grand commandement : Aimer Dieu et aimer son prochain.
 L'Evangile, la Bonne nouvelle, c'est que ma relation à Dieu n'est pas dans la crainte, ou dans le mérite, c'est une affaire d'amour, de grâce et de liberté.

L'Eglise, le bateau de notre communauté, est le lieu où je peux m'exercer à l'amour fraternel, à l'accueil inconditionnel, à la compassion, à l'entraide, au pardon, à la patience.
 C'est là, ensemble dans le bateau, que je fais, que nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, et que nous le mettons en pratique.

Tout en voyageant ...vers l'autre rive.